

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR
1^{re} Edition (Soir) Bordeaux, Paris, ...

10^e Edition (Matin) Bordeaux, Paris, ...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone ...

TARIF DES INSERTIONS (Établissements)
Annonces de 1^{er} ordre (par ligne) ...

PRIX DES ABONNEMENTS
France (par an) ...

UN BRAVE CITÉ A L'ORDRE DU JOUR

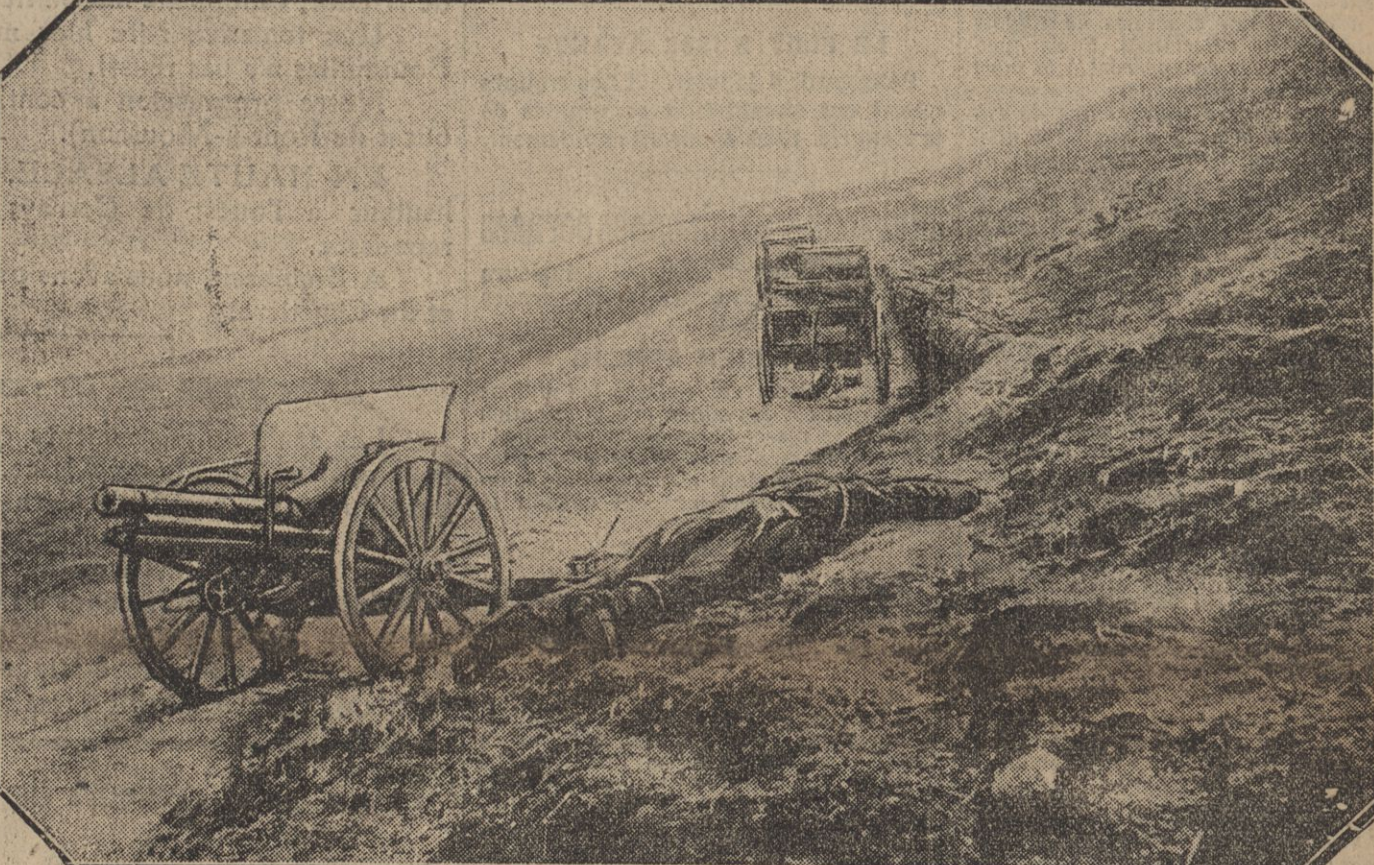


Lecture de la citation à l'ordre du jour du zouave Paul Abd-el-Kader dans le cour du lycée de Bayonne.

Apacheeries

Il était réservé aux Allemands de transformer la guerre en apogée de tactiques et de champs de bataille en jardins d'apollon.

APRÈS LA RETRAITE DE L'ARMÉE AUTRICHIENNE



Sur les routes qu'elle a suivies dans sa fuite devant les Serbes, l'armée autrichienne a abandonné artillerie et matériel de guerre.

LES VOLONTAIRES ITALIENS à l'Attaque d'une Position allemande

COMMENT MOURUT BRUNO GARIBALDI

Les volontaires italiens qui, sous les ordres de Peppino Garibaldi, sont venus combattre pour la France ont reçu le baptême du feu dans un violent combat.

trois mètres de l'alle de droite de la tranchée allemande. L'adjudant Borgnis, l'épée nue tombée en criant, les bras étendus, est mort.

Le capitaine Angelozzi, blessé trois fois, ne pense pas à lui-même, mais indique les autres blessés Valentino Cotrozzi tombe au moment où il gravit le talus de la tranchée.

La Reconstruction Nationale

Nous saluons avec confiance l'année nouvelle. Elle réalisera nos légitimes espoirs. Elle nous apportera la victoire décisive, due à l'héroïsme de nos soldats.

Si longue que soit la guerre, nous luttons jusqu'au bout, car il faut nous mériter à l'abri d'une agression nouvelle et établir sur le droit une paix durable.

Mais nos héros troupiers veulent aussi lutter jusqu'au bout pour une autre raison : ils veulent venger leurs morts, ils ont vu tomber à côté d'eux, tués ou blessés des parents, des amis, ils savent les abominables cruautés commises par les barbares d'outre-Rhin.

Mais tandis que les armées alliées, d'un effort continu repoussent peu à peu l'invasion des départements qui occupent encore chez nous et libèrent le sol de la glorieuse Belgique, nous devons, nous, nous précéder du lendemain. L'année 1915 ne doit pas être seulement la date inoubliable qui marquera la reconstruction d'une Europe nouvelle.

Un seul de l'an nouveau, les enfants affirment d'ordinaire des intentions excellentes. Ils promettent de se corriger de leurs défauts, d'acquiescer à d'autres qualités. A la lumière des tragiques événements qui ont défilé la conscience nationale, il faut, nous aussi, élever nos esprits vers les résolutions salutaires qui feront demain de la France victorieuse, un pays mieux armé pour accroître sa prospérité économique et pour réaliser de fécondes réformes sociales.

L'union sacrée si étroitement proclamée par le président du conseil est nécessaire dans la lutte meurtrière où nous sommes engagés. Elle n'est pas moins indispensable et bienfaitrice pour les œuvres de paix. Cette union d'ailleurs, n'empêche pas l'inévitable diversité des opinions, la contradiction des idées et des doctrines. Ce n'est pas à l'heure où les principes de liberté démontrent leur valeur supérieure au regard de l'autoritarisme brutal que nous serions tentés de les briser. Mais il suffit que tous les citoyens de ce pays n'aient en vue que le bien général pour discipliner leur action et coordonner leurs efforts. Ils seront ainsi à la hauteur de la tâche que nous aurons accomplie aussitôt après la guerre. Il n'est point trop tôt pour nous y préparer sérieusement.

L'heure n'est-elle point favorable pour méditer, par exemple, sur l'organisation rationnelle des pouvoirs publics ? On a créé, bien souvent, des ministères et des sous-secrétariats d'Etat

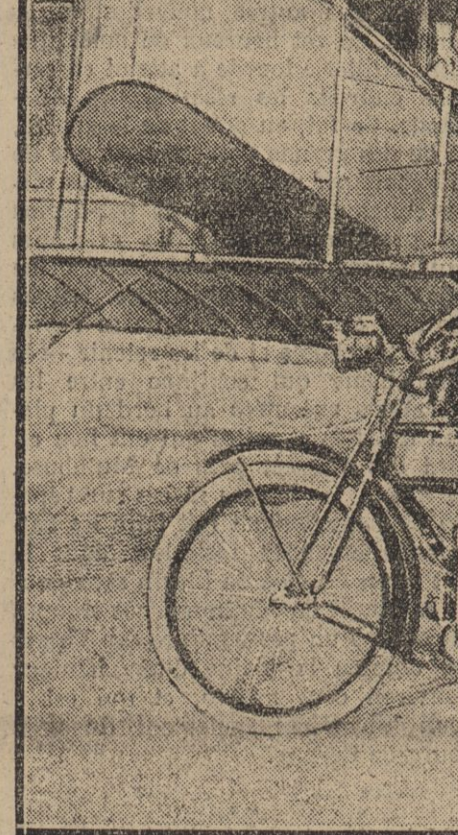
ESSAD PACHA combat les rebelles albanais

Rome, 3 janvier. — Le « Giornale d'Italia » publie la dépêche suivante de Durazzo : « La bataille entre les troupes d'Essad-Pacha et les rebelles continue dans les environs de Durazzo avec violence. L'issue est encore incertaine. Les rebelles sont en grand nombre et disposent d'armes abondantes. Le choc entre eux et les troupes d'Essad-Pacha sera certainement sanglant. »

Rome, 4 janvier. — La situation dans les environs de Durazzo devient de plus en plus grave, car les insurgés sont décidés à occuper la ville, dont ils ne sont pas très éloignés. « La situation semble s'aggraver », le cuirassier « Sardegna » n'a pas quitté Durazzo. Sa présence rassure la population et les colonies étrangères dont l'inquiétude était vive. »

Rome, 4 janvier. — Le gouvernement italien est décidé à assurer la sûreté des colonies étrangères de Durazzo. Dans ce but, au cas où les insurgés réussiraient à s'emparer de la ville, un transport serait mis à la disposition de l'amiral Patria. Cette nouvelle exclut implicitement l'idée d'un débarquement puisqu'elle laisse entrevoir, en cas d'événements graves, la possibilité d'un embarquement sur les navires italiens de tous les sujets étrangers menacés.

AVIATEUR ET MOTOCYCLISTE



Un motocycliste français remettant un pli à un aviateur belge.

L'OCCUPATION ALLEMANDE EN BELGIQUE

Amsterdam, 3 janvier. — Les informations reçues de Bruxelles disent que le commandant a fait dresser la liste du personnel militaire du roi dans la capitale, dans l'intention de faire mettre à disposition le plus grand nombre possible d'employés. Le palais des Académies a été transformé par les Allemands en ambulance, on y transportait les blessés qui ne pouvaient trouver place au palais royal.

A Louvain, un certain nombre d'officiers, dont le notaire Robert, le professeur Malgouyres et plusieurs autres ont pu rentrer après avoir été détenus pendant plus de trois mois dans un camp d'Allemands. Entre Anvers et Malines, tous les ponts sont gardés par des soldats qui exigent pour le passage un taxe de 2 fr. par voiture et 1 fr. par piéton.

Entre la Sambre et la Meuse, les Allemands ont entrepris la construction d'un chemin de fer à double voie. Entre Couvin et Le Tremblay, deux ingénieurs et des ouvriers allemands exécutent les travaux de service de la voie du tramway vicinal. Cette ligne est destinée à fournir une communication rapide avec la grande ligne Charleville-Mézières-Érueilles.

EN SILENCE VERS LA BATAILLE

L'artillerie allemande répondit immédiatement à nos coups de mitrailleuses, au-dessus de la lune descendait à l'horizon. A deux heures et demie, tout le régiment leva le camp et se mit en marche. Pas une lumière, pas une fumée. La lune avait disparu. La route suivie nous conduisit dans un bois épais où les hommes glissaient sur la neige gelée. Je fus mis en faction près d'un fossé pour empêcher nos compagnons de faire des chutes. Je vis ainsi défiler des centaines et des centaines de volontaires qui allaient silencieusement vers la bataille.

« Que de mains j'ai pressées ! Que d'âmes des plus intimes j'ai embrassées ! Quand passèrent les mitrailleuses, je vis une section qui, je crois, était celle commandée par Cristini, le vétérinaire du Transvaal, et j'atteignis avec elle une petite clairière où se trouvaient des sacs remplis de pain. Les Français, mais quand les premiers lueurs de l'aube commencent à se confondre avec les rayons des projecteurs électriques allemands, l'Allemand qui me trouvait avec une section française d'appui. »

En attendant, les Garibaldiens étaient mis en ligne de bataille, en colonne de compagnie, les pelotons sur quatre rangs, une formation tout à fait spéciale. Les compagnies étaient divisées en sections de cent mètres. Par ordre de Peppino Garibaldi, les fusils n'étaient pas encore chargés, et les batteries de canon brillaient aux premiers rayons du soleil. « En attendant, les Garibaldiens étaient mis en ligne de bataille, en colonne de compagnie, les pelotons sur quatre rangs, une formation tout à fait spéciale. Les compagnies étaient divisées en sections de cent mètres. Par ordre de Peppino Garibaldi, les fusils n'étaient pas encore chargés, et les batteries de canon brillaient aux premiers rayons du soleil. »

LES PREMIERS MORTS

Le bataillon commandé par le major Leoni commença l'attaque avec la cinquième et la septième compagnie; la première du deuxième sergent sous les ordres du sculpteur Cappabianca. Les soldats avancèrent à l'assaut par les tranchées, et furent tenus par l'ennemi et disposés en certains points comme de véritables laocés. Au fracas de l'artillerie vinrent se mêler les sifflements des balles des fusils. L'épaisseur de la forêt n'empêcha de voir ce qui se passait des deux côtés. J'ai

LA MORT DE BRUNO GARIBALDI

Costante et Bruno Garibaldi qui étaient avec le troisième bataillon en réserve, entendant sonner la charge, s'élançèrent en avant. Ils traversèrent le terrain découvert, se frayèrent un chemin à travers les tranchées, et se dirigèrent vers la ligne de la dernière tranchée française, quand autour de Costante et de Bruno se dressèrent Bruno Amoroso, Maffeo, Archetti, Bruno qui est à la tête de son peloton et d'une partie des hommes de la sixième compagnie et de Costante et de Bruno. Ils furent surpris par la charge, suivi par une cinquantaine d'hommes. Comme les soldats, il est armé d'un fusil.

Mais tout de suite après, sous la pluie de mitraille, beaucoup d'hommes tombèrent. Bruno, projeté violemment en avant, se releva et se dirigea vers la charge, suivi par une cinquantaine d'hommes. Comme les soldats, il est armé d'un fusil. Mais tout de suite après, sous la pluie de mitraille, beaucoup d'hommes tombèrent. Bruno, projeté violemment en avant, se releva et se dirigea vers la charge, suivi par une cinquantaine d'hommes. Comme les soldats, il est armé d'un fusil.

CORPS A CORPS

Peppino Garibaldi avait désiré que le lieutenant Roberto restât pour instruire les nouveaux volontaires. Mais Roberto avait supplié et pleuré pour retourner au feu, menaçant, dans le cas contraire, de se suicider. Un peu avant l'aube, il avait prié Ricciotti de remercier son frère de lui avoir permis de retourner au combat, et, jetant sa capote, il avait marché contre les Allemands avec sa chemise nue. Après être resté toute la nuit à peu de mètres des Allemands, il fut tué par un corps tué par le Croix-Rouge. La chemise garibaldienne était percée en six endroits.

LES FUNÉRAILLES DE DEUX VAILLANTS

La dépouille mortelle fut déposée dans une maison de campagne près de Gènes. Une compagnie de soldats vint rendre les honneurs et la chemise rouge fut placée sur le cercueil. Le cercueil fut porté par celui de lieutenant Trombelli, membre de l'Impératrice de parti républicain italien. Un cercueil vide retourna au camp, le bûcheron donna la bénédiction. L'oraison funèbre fut prononcée par un général français. Ricciotti répondit par quelques mots de remerciement. Les soldats transportèrent une pioche remuée sur terre humide et dix autres soldats ; suivant notre antique et pieuse coutume, fêles à pleines mains une terre nouvelle sur le cercueil. Les deux hommes rejoindront leurs courageux efforts pour transporter de tranchée en tranchée le corps de Bruno.

LE DRAINAGE DE L'OR EN ALLEMAGNE

Amsterdam, 3 janvier. — On continue à faire de nombreux efforts pour faire affluer à la Banque de l'Empire l'or en circulation dans le public. Le « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit qu'à Guben, près de Francfort, des commerçants ont de maison en maison demandé aux habitants de changer leurs billets. Cet or est remis à la Banque d'Empire.

LE KRONPRINZ VOYAGE

Stockholm, 3 janvier. — Le Kronprinz se trouvait le 23 décembre à Liège. Il devait repartir le soir même pour l'Allemagne.

Les Oberlé par René BAZIN

Elle avait donc souffert plus qu'une autre n'eût fait à sa place, en voyant son mari se rapprocher du parti allemand d'Alsace et y entrer enfin. Elle avait également souffert dans sa fierté d'Alsacienne et plus encore dans son amour maternel. Pour la même cause qui la séparait moralement de son mari, on distinguait d'elle ses enfants. Les rides de son visage, tant avant l'âge, auraient pu porter chacune un nom accompli pour eux tout le long de sa vie de jeune fille et de jeune femme.

vive que madame Oberlé ne se faisait aucune illusion sur les motifs véritables qui guidaient son mari. Celui-ci l'avait bien deviné. Il était humilié par ce lémoin auquel il n'en imposait pas qu'il ne pouvait s'empêcher d'estimer. Elle personnellement portait la cause même qu'il avait abandonnée. C'est à elle qu'il s'adressait quand il éprouvait le besoin de se justifier, — et il le faisait à tout propos. — C'est contre elle qu'il s'emportait, contre sa désapprobation muette. Jamais une seule fois depuis vingt ans, il n'avait pu lui arracher un mot de consentement à ce que l'Alsace fit allemande. Cette fierté d'Alsacienne, mais elle n'approuvait pas. Elle suivait son mari dans le monde allemand; elle s'y montrait si digne qu'on ne pouvait ni se tromper sur son attitude ni lui en vouloir. Elle sauvegardait ainsi plus de sa dignité que de sa fierté. Elle avait des enfants, elle ne se séparait pas de ses enfants, elle ne s'était pas séparée de son mari. Ils habitaient encore deux lits jumeaux de la même chambre. Ils avaient des scènes continuelles, quelques fois muettes d'un côté, quelques fois noires et violentes de part et d'autre. Cependant, madame Oberlé comprenait que son mari ne désistait en elle que sa clairvoyance et son jugement. Elle espérait n'avoir pas toujours tort. Maintenant que les enfants étaient grands, elle pensait qu'il y aurait des décisions de suprême importance à prendre à leur sujet, et que par sa longue patience et par de nombreuses concessions, elle aurait

peut-être gagné le droit de parler alors et de se faire écouter. Près d'elle et à sa droite, s'était assis le grand-père, M. Philippe Oberlé. Depuis plusieurs années, cinq minutes avant l'heure des repas, la porte de la salle à manger s'ouvrait, le vieillard entra, appuyé au bras de son valet de chambre, tâchant de marcher droit, vêtu d'un vêtement en laine sombre, le ruban rouge à la boutonnière, la tête basse et penchée, les paupières presque closes, la face gonflée et exsangue. On l'installait dans un fauteuil à oreilles, captivé de gris; on lui attachait autour du cou sa serviette, et l'attendait, le corps appuyé au dossier, les mains sur la table, ses mains pâles comme de la cire, où se dessinaient et se tordaient les veines bleues. Quand les convives arrivaient à leur tour, M. Joseph Oberlé lui serrait la main; Lucienne lui jetait un baiser avec beaucoup de mots sonores, dits d'une voix fraîche, et elle se penchait, et sur le front du vieillard, appuyait ses lèvres fidèles. Il la remerciait en la regardant s'asseoir. Il ne regardait pas les autres. Alors, il faisait, seul avec elle, le signe de la croix, étant fils de la vieille Alsace qui priait. Et servit par cette voisine silencieusement charitable, qui connaissait ses goûts, sa honte de certaines maladresses, et qui prévoyait les besoins, il commençait à manger, réfléchissant ayant peine à trouver le ressort détendu de ses muscles. Sa tête songeuse demeurait appuyée au

fauteuil. Elle veillait dans un corps juste en face de son père, en formant dans la salle à manger, tandis que les deux femmes passaient dans le salon, il racontait le courrier, les expéditions, les achats de coupes. Bien que M. Philippe Oberlé ne fût pas le commanditaire de l'industrie qu'il avait fondée, il avait l'illusion de commander encore et de diriger. Il entendait parler des érabes, des pins et des sapins, des chênes et des hêtres parmi lesquels il avait reçu, lors de son mariage, un certain nombre de terres, et il se disait, comme il l'appelait, comme au seul moment de la journée où il s'apparaissait à lui-même quel qu'un dans la vie des autres. Hors de lui, il n'était qu'une ombre, qu'une âme muette et présente, qui jouait sa maison, mais ne disait que rarement son arrêt.

Son fils, sur une question capitale, était en désaccord avec lui. Placé à table juste en face de son père, M. Joseph Oberlé pouvait bien affecter de ne s'adresser, tout le temps du repas, qu'à sa femme et à sa fille; il pouvait éviter de voir les doigts qui remuaient d'impatience, ou qui devaient pour commander Oberlé; il n'était pas homme à écarter les sujets douloureux. Comme tous ceux qui ont eu dans leur vie une grande décision à prendre, et qui ne l'ont pas prise sans un trouble profond de la conscience, il conservait seulement l'habitude de voir ce qui se passait des deux côtés. J'ai

textes à la reprendre, les éloges, les blâmes, les faits divers, les événements politiques annoncés dans le journal du matin, une carte de visite apportée par le facteur, une commande de planches reçue de Hanovre ou de Dresde, le désir exprimé par Lucienne d'accepter une invitation au cours d'un dîner, le besoin de se glorifier de ce qu'il avait fait, comme les généraux vaincus d'expliquer la bataille et la nécessité où ils se sont trouvés d'agir de telle et telle façon. Toutes les ressources de son esprit, qui était fécond, s'exerçaient sur ce cas de conscience qu'il déclarait depuis longtemps résolu, et qui n'était plus de discussion, ni de la part de l'ancien malade, ni de celle de la femme opprimée et décidée au silence. Lucienne seule approuvait et soutenait son père. Elle le faisait avec la décision de la jeunesse, qui juge sans ménagement la douleur des anciens, les souvenirs et tout le charme du passé, sans comprendre, et comme si c'étaient des choses mortes, livrées à la seule raison. Elle avait vingt ans, beaucoup d'orgueil et de bonne foi en même temps, une confiance naïve en soi, une nature impétueuse et une réputation de beauté qui n'était qu'un motif justifié. Élançée comme sa mère, et, comme elle, grande et bien faite, elle tenait de son père des traits plus larges, plus conformes au type habituel de l'Alsace, et une tendance à

épaissir. Toutes les lignes de son corps étaient déjà formées et épanouies. Lucienne Oberlé donnait à ceux qui la voyaient pour la première fois l'impression d'une jeune femme plutôt que celle d'une jeune fille. Elle avait une physionomie extrêmement mobile et ouverte. Quand elle écoutait, ses yeux, moins grands et d'un vert plus clair que ceux de son frère, ses yeux et sa bouche également aigus quand elle souriait, suivaient la conversation et disaient sa pensée. Elle revêtait peu un autre charme encore que la vivacité de son esprit expliquait ses succès mondains; l'éclat incomparable de son teint, de ses lèvres rouges, la splendeur de sa chevelure d'un blond pâle, mêlée de mèches ardentes, et de masse si opulente et si lourde qu'elle brisait les peignes d'écaillé, échappait au coup de main, et pesant en arrière, obligeait à se relever le front qu'elle enveloppait de lumière, creusant un pli dans la nuque qu'elle couvrait d'un reflet doré, donnait à Lucienne Oberlé le port de tête d'une jeune fille déesse fleurie. Son oncle Ulrich lui disait en riant : « Quand je t'embrasse, je crois embrasser un pêche de vigne. » Elle marchait bien; elle jouait bien au tennis; elle nagait dans la perfection, et plus d'une fois les journaux de Baden-Baden ont imprimé les noms, les initiales de son nom dans les articles où ils célébraient « nos meilleures patineuses ». LA SUIVANTE

DERNIÈRE ÉDITION Les Operations des Armées Russes

REPOUSSEES ATTAQUES ALLEMANDES Pétrograd, 4 janvier (communiqué du grand état-major). — Un violent combat d'artillerie a eu lieu sur le front de la Vistule. Une tentative des Allemands pour progresser sur certains points dans la région de la Bzura a été repoussée.

Dans la nuit du 3 au 4 janvier, nous avons constaté le passage de la Bzura par les troupes allemandes dans la région de Kosloff et de Biskow. Un détachement ayant surveillé la concentration de l'ennemi, la enveloppé, et sans avoir tiré un seul coup de fusil, nous avons vainement la batonné. Dans une lutte corps à corps, des centaines de soldats ennemis ont été exterminés. Seuls quelques soldats ont échappé à la mort en se constituant prisonniers.

Le 2 janvier, vers trois heures de l'après-midi, une brigade d'infanterie allemande a attaqué notre position près de Georginoff, au nord-est de Bolinoff, mais nous avons repoussé son assaut en infligeant aux Allemands de lourdes pertes par le feu de nos artilleries et par une contre-attaque à la baïonnette.

Des combats acharnés ont été livrés pendant toute la nuit sur le front de la Bzura. Le point du jour dans la région au nord-est de Bzura, où nous avons réussi à déloger l'ennemi d'une partie des tranchées qu'il venait d'occuper précédemment.

Au sud de la Piltza, une action a été engagée près d'une métairie, à Gascheli, à l'ouest d'Iznolov et au sud-est de Malatyn. Les Allemands ont tenté de franchir la ligne de la Piltza, mais nous avons repoussé toutes les attaques de l'ennemi.

En Galicie, dans la région de Gorlitz et de Zaitchikow, les combats continuent. Dans la région des cols d'Estok et de Radov, nous avons progressé avec succès, et repoussé l'ennemi, qui a pris la fuite en désordre, laissant encore entre nos mains 5.000 prisonniers, armes et munitions. Plusieurs compagnies se sont rendues tout entières. Les Autrichiens en se repliant d'Uzok ont abandonné des armes et des munitions. Notre offensive en Bucovine se poursuit.

LUTTE ARDENTE SUR LA BZURA Pétrograd, 3 janvier. — On annonce qu'une armée acharnée se livre sur la Bzura pour la possession de chaque pouce de terrain. Les premiers tranchées russes se sont séparées des Allemands que par la rivière. Les Russes ont lancé des grenades à main sur l'ennemi.

LA TACTIQUE DE VON HINDENBURG Pétrograd, 4 janvier. — Le maréchal von Hindenburg s'est très près la manœuvre russe. Le renfort sur le front de la gauche de la Vistule a été combiné en grande partie sur la ligne de Nieszawa à Rypin. Derrière ce front, des forces allemandes remontent constamment et se concentrent à Miawa.

EN TURQUIE Combats acharnés dans la Neige NOMBREUX PRISONNIERS Pétrograd, 4 janvier (communiqué de l'état-major du Caucase). — Le 3 janvier, dans la région de Sarkikamysch, le combat a continué avec beaucoup d'acharnement, mais visiblement à notre avantage. L'ennemi se maintient cependant avec obstination.

Au cours de ce combat, nous avons fait prisonnier le 50^e régiment d'infanterie presque au complet, avec son commandant et quinze officiers. Nous avons pris en outre six pièces d'artillerie de montagne, quatre mitrailleuses et dix tonnes d'ammunitions.

Le nombre total des prisonniers turcs est de 5.000 soldats, 40 officiers et plusieurs officiers du service de santé. Les Russes ont en outre six pièces d'artillerie de montagne, quatre mitrailleuses et dix tonnes d'ammunitions.

Sur un autre point, un régiment du Caucase a bousculé à la baïonnette deux compagnies turques et s'est emparé de quatre canons de montagne. Bien que nos troupes opèrent dans des conditions exceptionnellement pénibles, par un froid rigoureux, dans une couche de neige profonde et à une altitude de plus de 3.000 mètres, le moral des soldats reste bon et tous les corps ont été combattus avec ardeur.

Nota. — La ville de Sarkikamysch, autour de laquelle se livrent de violents combats, est située dans une région très montagneuse. Elle fait partie du district russe de Kars, et se trouve à 25 kilomètres de la frontière turque et à 120 kilomètres d'Erzeroum.

Les Allemands ne tiennent pour rien la vie d'un homme. Pour encourager leurs hommes, les officiers disent : « Vous avez devant vous un ennemi redoutable. Les soldats sont braves et courageux. Si vous arrivez à les vaincre, vous recevrez

une récompense en argent, et vos noms parviendront à l'histoire. » En plus de cela, les officiers, pour donner au soldat l'amour de la fougue et la témérité qui lui manquent, n'hésitent pas à recourir à l'éther et, au moment du combat, les hommes sont complètement ivres.

On ne peut se faire une idée de l'aspect horrible de ces combattants, en voyant les rangs de la leur des projectiles. L'horrible, les yeux démesurément ouverts, la bouche grimaçante, musique en tête, ils s'élancent sous le feu des étrangers en poussant des cris qui n'ont plus rien d'humain. Cette façon de combattre n'a plus rien d'héroïque. Elle est horrible et barbare.

LE FLOT RUSSE AVANCE Pétrograd, 4 janvier. — Les troupes russes ont envahi huit communes de la Hongrie. Elles avancent rapidement.

Divisions autrichiennes cernées Pétrograd, 4 janvier. — Plusieurs divisions autrichiennes sont cernées dans les Carpathes.

PLAN BIEN ARRÊTÉ Rome, 4 décembre. — Dans les milieux officiels on est convaincu que la situation politique ne sera troublée par les raids des Russes, mais qu'elle sera mise à exécution des plans nourris depuis longtemps par le grand-duc pour envahir la Hongrie.

LA PANIQUE Pétrograd, 3 janvier. — La population de la Bukovine, prise de panique, fuit sur le territoire de la Roumanie. Plus de 20.000 réfugiés ont déjà trouvé asile. Les autorités dépendant de la Bukovine, le clergé et les autorités gouvernementales et municipales ont été les premiers à fuir les districts envahis, quoique le gouvernement ait promis de leur offrir des secours pour empêcher la population de quitter ses demeures.

Les plus vives alarmes régnent à Bistritza en raison de l'invasion soudaine du nord-est de la Hongrie.

UN HOPITAL FRANCO-RUSSE Pétrograd, 4 janvier. — L'inauguration de l'hôpital militaire installé par la Banque franco-russe a eu lieu en présence de l'ambassadeur de France.

EN TURQUIE Combats acharnés dans la Neige NOMBREUX PRISONNIERS Pétrograd, 4 janvier (communiqué de l'état-major du Caucase). — Le 3 janvier, dans la région de Sarkikamysch, le combat a continué avec beaucoup d'acharnement, mais visiblement à notre avantage. L'ennemi se maintient cependant avec obstination.

Au cours de ce combat, nous avons fait prisonnier le 50^e régiment d'infanterie presque au complet, avec son commandant et quinze officiers. Nous avons pris en outre six pièces d'artillerie de montagne, quatre mitrailleuses et dix tonnes d'ammunitions.

Le nombre total des prisonniers turcs est de 5.000 soldats, 40 officiers et plusieurs officiers du service de santé. Les Russes ont en outre six pièces d'artillerie de montagne, quatre mitrailleuses et dix tonnes d'ammunitions.

Sur un autre point, un régiment du Caucase a bousculé à la baïonnette deux compagnies turques et s'est emparé de quatre canons de montagne. Bien que nos troupes opèrent dans des conditions exceptionnellement pénibles, par un froid rigoureux, dans une couche de neige profonde et à une altitude de plus de 3.000 mètres, le moral des soldats reste bon et tous les corps ont été combattus avec ardeur.

Nota. — La ville de Sarkikamysch, autour de laquelle se livrent de violents combats, est située dans une région très montagneuse. Elle fait partie du district russe de Kars, et se trouve à 25 kilomètres de la frontière turque et à 120 kilomètres d'Erzeroum.

Les Allemands ne tiennent pour rien la vie d'un homme. Pour encourager leurs hommes, les officiers disent : « Vous avez devant vous un ennemi redoutable. Les soldats sont braves et courageux. Si vous arrivez à les vaincre, vous recevrez

COMMUNIQUES OFFICIELS

DE LA MER A L'OISE : Journée presque complètement calme ; temps pluvieux. Duels d'artillerie sur quelques points du front. En face de Noullette, notre artillerie lourde a réduit au silence les batteries allemandes.

SUR L'AISNE ET EN CHAMPAGNE, la canonnade a été particulièrement violente : nos batteries ont affirmé leur supériorité et pris sous leur feu des réserves ennemies. Nous nous sommes emparés de plusieurs points d'appui tenus par les Allemands dans la région de Perthes et de Messinles-Hurlus.

ENTRE ARGONNE ET MEUSE, ainsi que sur les Hauts de Meuse, canonnade intermittente. Une tentative faite hier matin par nos troupes pour enlever Bourcuilles n'a pas réussi. Notre progression a continué dans le bois Le Prêtre (nord-ouest de Pont-a-Mousson).

EN HAUTE ALSACE, nous avons enlevé une importante hauteur à l'ouest de Cernay; une contre-attaque ennemie a été repoussée. A Steinbach, nous avons pris possession du quartier de l'Eglise et du Cimetière.

Du 4 Janvier (22 h.) Les seuls renseignements qui soient parvenus jusqu'à présent sont relatifs à la Haute-Alsace, où les combats ont continué très violents dans la région de Cernay.

La nuit dernière, nos troupes ont perdu puis repris le quartier de l'Eglise à Steinbach. Ce matin, elles ont enlevé le village tout entier. Les ouvrages allemands à l'ouest de Cernay (cote 425) enlevés par nous hier ont été perdus un instant la nuit dernière à la suite d'une très violente contre-attaque; mais les Allemands n'ont pu s'y maintenir et cette position reste entre nos mains.

L'Un des Créateurs de Un Drame entre Officiers allemands Amsterdam, 4 janvier. — Au camp de Beverloo, un drame s'est déroulé entre officiers de l'armée allemande. Un officier qui avait reçu le Croix de Fer était tellement furieux qu'il avait tiré un coup de fusil sur un autre officier qui se trouvait à côté de lui. Le coup de feu n'a eu aucune conséquence.

Le général de brigade Sainte-Claire-Deville est, avec le colonel Depont, le créateur de notre canon de 75.

Vive la Pologne ! Bergame, 4 janvier. — Le comité italo-polonais de la ville de Bergame a organisé une manifestation pour célébrer le jour de la naissance de la Pologne. Les participants ont chanté des hymnes nationaux et ont brûlé des drapeaux allemands.

Le Choléra chez les Autrichiens Des foyers autrichiens du choléra qu'à Trente et à 600 malades au moins. De nombreux décès ont été enregistrés à Vienne, à Prague et à Budapest.

Un Complot déjoué à New-York New-York, 4 janvier. — Des agents de la Sûreté ont découvert un vaste complot qui avait pour but de rapatrier de nombreux officiers de réserve allemands en France. Le complot a été déjoué et les officiers concernés ont été arrêtés.

Les Tauben Abberville, 4 janvier. — Ville évacuée, Abberville a eu hier la visite de deux Tauben. Les Tauben ont été capturés et ont été envoyés à la gare de Calais.

L'Aristocratie Allemande décimée Copenhague, 4 janvier. — Le « Berliner Tagblatt » reconnaît que l'aristocratie a été terriblement éprouvée. De nombreux membres de l'aristocratie ont été tués ou blessés.

Les Menées allemandes en Perse Téhéran, 3 janvier. — Des hordes kurdes et turques appuyées par des troupes régulières ont envahi le territoire persan. Les habitants ont été déportés et les propriétés ont été pillées.

Pour éviter la Disette Le Hays, 3 janvier. — La « Gazette de Francfort » annonce qu'une Société des céréales de guerre a été créée en France. Cette société aura pour mission d'acheter de céréales dans les pays étrangers et de les distribuer en France.

Les Journaux allemands en Belgique Danzig, 4 janvier. — Les Allemands ont essayé de faire passer en Belgique des journaux allemands. Les journaux ont été saisis et les auteurs ont été arrêtés.

Officiers « cultivés » Amsterdam, 4 janvier. — A Liège, les officiers allemands ont été considérés comme « cultivés ». Ils ont été invités à participer à des conférences et à des débats.

Un Aviateur français emprisonné en Allemagne Genève, 4 janvier. — D'après les journaux allemands, un capitaine aviateur français a été capturé par les Allemands. Il a été emprisonné et torturé.

Quatre Espions allemands arrêtés Belfort, 4 janvier. — Quatre espions allemands ont été arrêtés à Belfort. Ils ont été accusés de trahison et de espionnage.

Les Vols de l'Allemagne Genève, 4 janvier. — La « Gazette de Francfort » annonce que les vols de l'Allemagne ont augmenté. Les vols sont devenus plus fréquents et plus audacieux.

Jalousie sanguinaire Fontainebleau, 4 janvier. — En novembre dernier, au moment de partir pour le front, le soldat Triquet avait saisi un officier allemand qui se trouvait en garnison à Fontainebleau. Le soldat a été jugé et condamné à mort.

Boche pillard dégradé Nantes, 4 janvier. — Le soldat allemand voit, condamné à cinq ans de bagne pour avoir pillé et dégradé une ferme.

Le Shrapnell Paris, 4 décembre. — A chaque instant on parle des shrapnells. Sait-on que ces projectiles tirent leur nom de celui d'un général anglais qui, en 1784, eut l'idée d'un projectile à balles. Le shrapnell est devenu un projectile à balles.

Boche pillard dégradé Nantes, 4 janvier. — Le soldat allemand voit, condamné à cinq ans de bagne pour avoir pillé et dégradé une ferme.

Le Shrapnell Paris, 4 décembre. — A chaque instant on parle des shrapnells. Sait-on que ces projectiles tirent leur nom de celui d'un général anglais qui, en 1784, eut l'idée d'un projectile à balles. Le shrapnell est devenu un projectile à balles.

Boche pillard dégradé Nantes, 4 janvier. — Le soldat allemand voit, condamné à cinq ans de bagne pour avoir pillé et dégradé une ferme.

Le Shrapnell Paris, 4 décembre. — A chaque instant on parle des shrapnells. Sait-on que ces projectiles tirent leur nom de celui d'un général anglais qui, en 1784, eut l'idée d'un projectile à balles. Le shrapnell est devenu un projectile à balles.

Boche pillard dégradé Nantes, 4 janvier. — Le soldat allemand voit, condamné à cinq ans de bagne pour avoir pillé et dégradé une ferme.

Le Shrapnell Paris, 4 décembre. — A chaque instant on parle des shrapnells. Sait-on que ces projectiles tirent leur nom de celui d'un général anglais qui, en 1784, eut l'idée d'un projectile à balles. Le shrapnell est devenu un projectile à balles.

Boche pillard dégradé Nantes, 4 janvier. — Le soldat allemand voit, condamné à cinq ans de bagne pour avoir pillé et dégradé une ferme.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

REPLIQUE à une Cynique Manœuvre allemande

LE GOUVERNEMENT BELGE maintient et prouve qu'il a pris toutes les Mesures pour que les Populations civiles ne combattent pas

Paris, 4 janvier. — La Légation de Belgique communique la note suivante à la presse : « Pour justifier leurs méfaits en Belgique et exposer aux yeux du monde civilisé leur manque de respect pour les populations civiles, les Allemands cherchent à établir que les populations civiles ont été forcées de combattre. »

« Après avoir vu notre neutralité avec les armes et les munitions de guerre, les Allemands ont essayé de faire croire que les populations civiles ont été forcées de combattre. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

« Le ministre de l'Intérieur, adressant télégraphiquement aux gouvernements alliés, a déclaré que les populations civiles ne combattent pas. »

Ainsi s'explique la lenteur apparente avec laquelle nous avançons. Mais ces réflexions du grand journal prussien ne prennent tout leur valeur que si l'on regarde aussi ce qui se passe à l'arrière-garde des Russes, car on ne peut pas dire que les Russes ont fait quelque chose de remarquable.

« La défense acharnée des Russes au centre n'est destinée qu'à protéger l'offensive russe vers les Carpathes, et elle y réussit. »

« Au contraire, l'offensive extrêmement sanglante des Allemands au centre n'est destinée qu'à secourir la défense autrichienne dans les Carpathes, et elle n'y réussit pas. »

« Je n'entends pas de vous raconter, d'après les communiqués autrichiens que j'ai sous les yeux, la campagne qui se déroule dans les Carpathes et dans la Galicie occidentale depuis une quinzaine de jours. Ce serait long et ces notes sont trop longues déjà. Je vous signale seulement les étapes principales. Le communiqué du 10 décembre annonce que la garnison de Przemysl est rentrée dans cette place assiégée, ce qui implique évidemment que la garnison autrichienne a été évacuée. Le communiqué du 23 annonce que la garnison du nord du col de Doukla. Le communiqué du 29 annonce une retraite dans la région de Gorlitz. Le communiqué du 31 reconnaît la « grande activité » des Russes en Bucovine et dans les Carpathes. Le communiqué du 2 janvier annonce un recul autrichien dans la région d'Uzok. Aux qualificatifs près, ces nouvelles autrichiennes concordent parfaitement avec les communiqués russes qui ont enregistré une série de reculades désordonnées des Autrichiens tout le long des Carpathes. Elles avouent que les Russes sont redevenus les maîtres d'environ la Hongrie, car le col d'Uzok et celui de Dukla donnent, par des passages dont l'altitude est comprise entre 500 et 1.000 mètres seulement, un accès direct à la vallée de la Theiss, le cœur même du royaume hongrois. Mais l'invasion de la Hongrie par les Russes, en force cette fois, peut avoir des conséquences incalculables. Au point de vue économique, elle enlève aux sujets de François-Joseph leur véritable grenier à blé. Au point de vue militaire, elle découvre le flanc droit des armées autrichiennes et compromet leurs communications avec Vienne. Au point de vue politique, elle peut hâter l'entrée en scène de la Roumanie et provoquer des émeutes parmi la population magyarise elle-même, ce suprême appui de l'Autriche contre les Slaves. Voilà comment la partie se présente. Et là-dessus la « Gazette de Francfort », confirmant déjà presque entièrement les calculs que mon éminent confrère, M. Edmond Théry, a eu l'estimable mérite de publier dès le début de décembre, reconnaît qu'il n'y a plus de doute sur le fait que vingt pour cent de la provision de grains. Cela signifie que nos ennemis 80.000 soldats sans pain après 15 mai et vous vous doutez bien qu'ils n'ont pas toute la vérité. Jean HERBETTE.

« Le communiqué du 23 annonce que la garnison du nord du col de Doukla. Le communiqué du 29 annonce une retraite dans la région de Gorlitz. Le communiqué du 31 reconnaît la « grande activité » des Russes en Bucovine et dans les Carpathes. Le communiqué du 2 janvier annonce un recul autrichien dans la région d'Uzok. Aux qualificatifs près, ces nouvelles autrichiennes concordent parfaitement avec les communiqués russes qui ont enregistré une série de reculades désordonnées des Autrichiens tout le long des Carpathes. Elles avouent que les Russes sont redevenus les maîtres d'environ la Hongrie, car le col d'Uzok et celui de Dukla donnent, par des passages dont l'altitude est comprise entre 500 et 1.000 mètres seulement, un accès direct à la vallée de la Theiss, le cœur même du royaume hongrois. Mais l'invasion de la Hongrie par les Russes, en force cette fois, peut avoir des conséquences incalculables. Au point de vue économique, elle enlève aux sujets de François-Joseph leur véritable grenier à blé. Au point de vue militaire, elle découvre le flanc droit des armées autrichiennes et compromet leurs communications avec Vienne. Au point de vue politique, elle peut hâter l'entrée en scène de la Roumanie et provoquer des émeutes parmi la population magyarise elle-même, ce suprême appui de l'Autriche contre les Slaves. Voilà comment la partie se présente. Et là-dessus la « Gazette de Francfort », confirmant déjà presque entièrement les calculs que mon éminent confrère, M. Edmond Théry, a eu l'estimable mérite de publier dès le début de décembre, reconnaît qu'il n'y a plus de doute sur le fait que vingt pour cent de la provision de grains. Cela signifie que nos ennemis 80.000 soldats sans pain après 15 mai et vous vous doutez bien qu'ils n'ont pas toute la vérité. Jean HERBETTE.

« Le communiqué du 23 annonce que la garnison du nord du col de Doukla. Le communiqué du 29 annonce une retraite dans la région de Gorlitz. Le communiqué du 31 reconnaît la « grande activité » des Russes en Bucovine et dans les Carpathes. Le communiqué du 2 janvier annonce un recul autrichien dans la région d'Uzok. Aux qualificatifs près, ces nouvelles autrichiennes concordent parfaitement avec les communiqués russes qui ont enregistré une série de reculades désordonnées des Autrichiens tout le long des Carpathes. Elles avouent que les Russes sont redevenus les maîtres d'environ la Hongrie, car le col d'Uzok et celui de Dukla donnent, par des passages dont l'altitude est comprise entre 500 et 1.000 mètres seulement, un accès direct à la vallée de la Theiss, le cœur même du royaume hongrois. Mais l'invasion de la Hongrie par les Russes, en force cette fois, peut avoir des conséquences incalculables. Au point de vue économique, elle enlève aux sujets de François-Joseph leur véritable grenier à blé. Au point de vue militaire, elle découvre le flanc droit des armées autrichiennes et compromet leurs communications avec Vienne. Au point de vue politique, elle peut hâter l'entrée en scène de la Roumanie et provoquer des émeutes parmi la population magyarise elle-même, ce suprême appui de l'Autriche contre les Slaves. Voilà comment la partie se présente. Et là-dessus la « Gazette de Francfort », confirmant déjà presque entièrement les calculs que mon éminent confrère, M. Edmond Théry, a eu l'estimable mérite de publier dès le début de décembre, reconnaît qu'il n'y a plus de doute sur le fait que vingt pour cent de la provision de grains. Cela signifie que nos ennemis 80.000 soldats sans pain après 15 mai et vous vous doutez bien qu'ils n'ont pas toute la vérité. Jean HERBETTE.

« Le communiqué du 23 annonce que la garnison du nord du col de Doukla. Le communiqué du 29 annonce une retraite dans la région de Gorlitz. Le communiqué du 31 reconnaît la « grande activité » des Russes en Bucovine et dans les Carpathes. Le communiqué du 2 janvier annonce un recul autrichien dans la région d'Uzok. Aux qualificatifs près, ces nouvelles autrichiennes concordent parfaitement avec les communiqués russes qui ont enregistré une série de reculades désordonnées des Autrichiens tout le long des Carpathes. Elles avouent que les Russes sont redevenus les maîtres d'environ la Hongrie, car le col d'Uzok et celui de Dukla donnent, par des passages dont l'altitude est comprise entre 500 et 1.000 mètres seulement, un accès direct à la vallée de la Theiss, le cœur même du royaume hongrois. Mais l'invasion de la Hongrie par les Russes, en force cette fois, peut avoir des conséquences incalculables. Au point de vue économique, elle enlève aux sujets de François-Joseph leur véritable grenier à blé. Au point de vue militaire, elle découvre le flanc droit des armées autrichiennes et compromet leurs communications avec Vienne. Au point de vue politique, elle peut hâter l'entrée en scène de la Roumanie et provoquer des émeutes parmi la population magyarise elle-même, ce suprême appui de l'Autriche contre les Slaves. Voilà comment la partie se présente. Et là-dessus la « Gazette de Francfort », confirmant déjà presque entièrement les calculs que mon éminent confrère, M. Edmond Théry, a eu l'estimable mérite de publier dès le début de décembre, reconnaît qu'il n'y a plus de doute sur le fait que vingt pour cent de la provision de grains. Cela signifie que nos ennemis 80.000 soldats sans pain après 15 mai et vous vous doutez bien qu'ils n'ont pas toute la vérité. Jean HERBETTE.

« Le communiqué du 23 annonce que la garnison du nord du col de Doukla. Le communiqué du 29 annonce une retraite dans la région de Gorlitz. Le communiqué du 31 reconnaît la « grande activité » des Russes en Bucovine et dans les Carpathes. Le communiqué du 2 janvier annonce un recul autrichien dans la région d'Uzok. Aux qualificatifs près, ces nouvelles autrichiennes concordent parfaitement avec les communiqués russes qui ont enregistré une série de reculades désordonnées des Autrichiens tout le long des Carpathes. Elles avouent que les Russes sont redevenus les maîtres d'environ la Hongrie, car le col d'Uzok et celui de Dukla donnent, par des passages dont l'altitude est comprise entre 500 et 1.000 mètres seulement, un accès direct à la vallée de la Theiss, le cœur même du royaume hongrois. Mais l'invasion de la Hongrie par les Russes, en force cette fois, peut avoir des conséquences incalculables. Au point de vue économique, elle enlève aux sujets de François-Joseph leur véritable grenier à blé. Au point de vue militaire, elle découvre le flanc droit des armées autrichiennes et compromet leurs communications avec Vienne. Au point de vue politique, elle peut hâter l'entrée en scène de la Roumanie et provoquer des émeutes parmi la population magyarise elle-même, ce suprême appui de l'Autriche contre les Slaves. Voilà comment la partie se présente. Et là-dessus la « Gazette de Francfort », confirmant déjà presque entièrement les calculs que mon éminent confrère, M. Edmond Théry, a eu l'estimable mérite de publier dès le début de décembre, reconnaît qu'il n'y a plus de doute sur le fait que vingt pour cent de la provision de grains. Cela signifie que nos ennemis 80.000 soldats sans pain après 15 mai et vous vous doutez bien qu'ils n'ont pas toute la vérité. Jean HERBETTE.

« Le communiqué du 23 annonce que la garnison du nord du col de Doukla. Le communiqué du 29 annonce une retraite dans la région de Gorlitz. Le communiqué du 31 reconnaît la « grande activité » des Russes en Bucovine et dans les Carpathes. Le communiqué du 2 janvier annonce un recul autrichien dans la région d'Uzok. Aux qualificatifs près, ces nouvelles autrichiennes concordent parfaitement avec les communiqués russes qui ont enregistré une série de reculades désordonnées des Autrichiens tout le long des Carpathes. Elles avouent que les Russes sont redevenus les maîtres d'environ la Hongrie, car le col d'Uzok et celui de Dukla donnent, par des passages dont l'altitude est comprise entre 500 et 1.000 mètres seulement, un accès direct à la vallée de la Theiss, le cœur même du royaume hongrois. Mais l'invasion de la Hongrie par les Russes, en force cette fois, peut avoir des conséquences incalculables. Au point de vue économique, elle enlève aux sujets de François-Joseph leur véritable grenier à blé. Au point de vue militaire, elle découvre le flanc droit des armées autrichiennes et compromet leurs communications avec Vienne. Au point de vue politique, elle peut hâter l'entrée en scène de la Roumanie et provoquer des émeutes parmi la population magyarise elle-même, ce suprême appui de l'Autriche contre les Slaves. Voilà comment la partie se présente. Et là-dessus la « Gazette de Francfort », confirmant déjà presque entièrement les calculs que mon éminent confrère, M. Edmond Théry, a eu l'estimable mérite de publier dès le début de décembre, reconnaît qu'il n'y a plus de doute sur le fait que vingt pour cent de la provision de grains. Cela signifie que nos ennemis 80.000 soldats sans pain après 15 mai et vous vous doutez bien qu'ils n'ont pas toute la vérité. Jean HERBETTE.

« Le communiqué du 23 annonce que la garnison du nord du col de Doukla. Le communiqué du 29 annonce une retraite dans la région de Gorlitz. Le communiqué du 31 reconnaît la « grande activité » des Russes en Bucovine et dans les Carpathes. Le communiqué du 2 janvier annonce un recul autrichien dans la région d'Uzok. Aux qualificatifs près, ces nouvelles autrichiennes concordent parfaitement avec les communiqués russes qui ont enregistré une série de reculades désordonnées des Autrichiens tout le long des Carpathes. Elles avouent que les Russes sont redevenus les maîtres d'environ la Hongrie, car le col d'Uzok et celui de Dukla donnent, par des passages dont l'altitude est comprise entre 500 et 1.000 mètres seulement, un accès direct à la vallée de la Theiss, le cœur même du royaume hongrois. Mais l'invasion de la Hongrie par les Russes, en force cette fois, peut avoir des conséquences incalculables. Au point de vue économique, elle enlève aux sujets de François-Joseph leur véritable grenier à blé. Au point de vue militaire, elle découvre le flanc droit des armées autrichiennes et compromet leurs communications avec Vienne. Au point de vue politique, elle peut hâter l'entrée en scène de la Roumanie et provoquer des émeutes parmi la population magyarise elle-même, ce suprême appui de l'Autriche contre les Slaves. Voilà comment la partie se présente. Et là-dessus la « Gazette de Francfort », confirmant déjà presque entièrement les calculs que mon éminent confrère, M. Edmond Théry, a eu l'estimable mérite de publier dès le début de décembre, reconnaît qu'il n'y a plus de doute sur le fait que vingt pour cent de la provision de grains. Cela signifie que nos ennemis 80.000 soldats sans pain après 15 mai et vous vous doutez bien qu'ils n'ont pas toute la vérité. Jean HERBETTE.

« Le communiqué du 23 annonce que la garnison du nord du col de Doukla. Le communiqué du 29 annonce une retraite dans la région de Gorlitz. Le communiqué du 31 reconnaît la « grande activité » des Russes en Bucovine et dans les Carpathes. Le communiqué du 2 janvier annonce un recul autrichien dans la région d'Uzok. Aux qualificatifs près, ces nouvelles autrichiennes concordent parfaitement avec les communiqués russes qui ont enregistré une série de reculades désordonnées des Autrichiens tout le long des Carpathes. Elles avouent que les Russes sont redevenus les maîtres d'environ la Hongrie, car le col d'Uzok et celui de Dukla donnent, par des passages dont l'altitude est comprise entre 500 et 1.000 mètres seulement, un accès direct à la vallée de la Theiss, le cœur même du royaume hongrois. Mais l'invasion de la Hongrie par les Russes, en force cette fois, peut avoir des conséquences incalculables. Au point de vue économique, elle enlève aux sujets de François-Joseph leur véritable grenier à blé. Au point de vue militaire, elle découvre le flanc droit des armées autrichiennes et compromet leurs communications avec Vienne. Au point de vue politique, elle peut hâter l'entrée en scène de la Roumanie et provoquer des émeutes parmi la population magyarise elle-même, ce suprême appui de l'Autriche contre les Slaves. Voilà comment la partie se présente. Et là-dessus la « Gazette de Francfort », confirmant déjà presque entièrement les calculs que mon éminent confrère, M. Edmond Théry, a eu l'estimable mérite de publier dès le début de décembre, reconnaît qu'il n'y a plus de doute sur le fait que vingt pour cent de la provision de grains. Cela signifie que nos ennemis 80.000 soldats sans pain après 15 mai et vous vous doutez bien qu'ils n'ont pas toute la vérité. Jean HERBETTE.

« Le communiqué du 23 annonce que la garnison du nord du col de Doukla. Le communiqué du 29 annonce une retraite dans la région de Gorlitz. Le communiqué du 31 reconnaît la « grande activité » des Russes en Bucovine et dans les Carpathes. Le communiqué du 2 janvier annonce un recul autrichien dans la région d'Uzok. Aux qualificatifs près, ces nouvelles autrichiennes concordent parfaitement avec les communiqués russes qui ont enregistré une série de reculades désordonnées des Autrichiens tout le long des Carpathes. Elles avouent que les Russes sont redevenus les maîtres d'environ la Hongrie, car le col

EN ALBANIE

Les Italiens protégeront Durazzo

Rome, 4 janvier. — Essad-Pacha s'est approché de Tirane... Les éléments fanatiques, habituellement abrutis, ont été entraînés par le Pacha...

Les Secours aux Prisonniers à Berlin

Geneve, 4 janvier. — La Croix-Rouge de Berlin a choisi comme comité de secours pour les prisonniers français à Berlin, M. Eugster, vice-président du conseil national à Berne.

L'Expédition du Vin aux Armées

Paris, 4 janvier. — Le préfet de l'Indre-et-Loire vient d'informer M. Vialy, ministre de l'intérieur, qu'il a déjà reçu 70,000 hectolitres de vin destinés aux armées...

Pour les Populations envahies

UNE AIDE ANGLAISE. Londres, 4 janvier. — Le Daily News s'exprime ainsi sur les populations agricoles de Belgique...

Ce que disent les Journaux

Le Succès final

Examinant, dans le Journal, les forces matérielles et morales des deux camps disposants en matériel de guerre et en personnel, on doit surtout voir l'aveuglement...

Voies lentes

Dans l'Echo de Paris, le général Cherfilas constate avec satisfaction que depuis trois mois toutes les attaques, toutes les contre-attaques des Allemands ont été repoussées...

Admirables Endurances

De son côté le lieutenant colonel Roussel, dans le Petit Parisien, souligne l'admirable endurance des combattants français...

Leurs Fautes

Du général Zurlinden, dans le Figaro: « Il y a eu une faute facile aux Allemands, en 1870, de faire sans la moindre fausse apparence une guerre heureuse contre un adversaire qui n'était qu'un rebut, un vaincu...

Les Filles de la Patrie

A propos de l'abbé Wetterlé, M. Maurice de la Motte, dans le Journal français, écrit dans l'Echo de Paris: « Nous ne regardons pas assez la vie qui nous entoure, nous regardons les livres de notre soi-disant idéalisme... »

Pour les Familles nombreuses

De M. Georges Montorgueil, dans l'Echoir: « France a mis son pied sur une armée magnifique et sur un territoire immense... »

Mort de Francis Taffegrain

Boulogne, 4 janvier. — On apprend la mort du grand peintre Francis Taffegrain. Le maître a été tué par un obus allemand...

Armée

MM. Bouquet, lieutenant de réserve au 105^e régiment d'infanterie, et M. Dubray, chef de bataillon au 104^e territorial d'infanterie, ont été nommés officiers de réserve...

Prélude balkanique

De M. René d'Arat, dans le Gaulois: « L'entrée en scène du royaume danubien ne nous est point encore, sans doute, officielle... »

Les Claires de France

Malgré les jours pluvieux de l'hiver, les claires de France ont tenu leur programme d'éducation physique et de vie au grand air...

Pour les Blessés

Vendredi de Gala au Théâtre-Français le 8 janvier, à 8 heures. Le beau programme du concert Vincent d'Indy est affiché sur les murs de Bordeaux...

Envoi des Etats-Unis aux Enfants de France

Nous avons récemment annoncé qu'un comité s'était constitué pour l'envoi de jouets et de cadeaux aux enfants de France...

Concert pour les Blessés

L'hôtel temporaire n° 22 offrira à ses blessés un concert de concert avec M. de la Motte, M. de la Motte, M. de la Motte...

Le plus puissant des reconstituants

Aliment idéal des armées, des convalescents, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac.

Notification relative à la Contrebande de Guerre

Conformément à la disposition de l'article 2 du décret du 6 novembre 1914 relatif à l'application, en cours de la guerre active, des règles de droit international maritime...

Le Vin aux Armées

Le préfet de la Gironde, vu les dépêches ministérielles du 6 novembre et 2 décembre 1914 relatives à la répartition et à la destination des vins offerts par les armées...

Crédit du Sud-Ouest

Ancienne Maison Samazeuilh et fils. Le Crédit du Sud-Ouest qui, à aucun moment, n'a fait appel aux dispositions des décrets...

Comité régional de l'Education physique

Le Comité régional de l'éducation physique, créé à Bordeaux conformément à la décision de M. le Ministre de l'Instruction publique...

Les Claires de France

Malgré les jours pluvieux de l'hiver, les claires de France ont tenu leur programme d'éducation physique et de vie au grand air...

Pour les Blessés

Vendredi de Gala au Théâtre-Français le 8 janvier, à 8 heures. Le beau programme du concert Vincent d'Indy est affiché sur les murs de Bordeaux...

Envoi des Etats-Unis aux Enfants de France

Nous avons récemment annoncé qu'un comité s'était constitué pour l'envoi de jouets et de cadeaux aux enfants de France...

Concert pour les Blessés

L'hôtel temporaire n° 22 offrira à ses blessés un concert de concert avec M. de la Motte, M. de la Motte, M. de la Motte...

Le plus puissant des reconstituants

Aliment idéal des armées, des convalescents, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac.

Ingénieurs conducteurs, adjoints techniques et assimilés des ponts et chaussées

Le préfet de la Gironde, vu les dépêches ministérielles du 6 novembre et 2 décembre 1914 relatives à la répartition et à la destination des vins offerts par les armées...

Crédit du Sud-Ouest

Ancienne Maison Samazeuilh et fils. Le Crédit du Sud-Ouest qui, à aucun moment, n'a fait appel aux dispositions des décrets...

Comité régional de l'Education physique

Le Comité régional de l'éducation physique, créé à Bordeaux conformément à la décision de M. le Ministre de l'Instruction publique...

Les Claires de France

Malgré les jours pluvieux de l'hiver, les claires de France ont tenu leur programme d'éducation physique et de vie au grand air...

Pour les Blessés

Vendredi de Gala au Théâtre-Français le 8 janvier, à 8 heures. Le beau programme du concert Vincent d'Indy est affiché sur les murs de Bordeaux...

Envoi des Etats-Unis aux Enfants de France

Nous avons récemment annoncé qu'un comité s'était constitué pour l'envoi de jouets et de cadeaux aux enfants de France...

Concert pour les Blessés

L'hôtel temporaire n° 22 offrira à ses blessés un concert de concert avec M. de la Motte, M. de la Motte, M. de la Motte...

Le plus puissant des reconstituants

Aliment idéal des armées, des convalescents, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac.

Ingénieurs conducteurs, adjoints techniques et assimilés des ponts et chaussées

Le préfet de la Gironde, vu les dépêches ministérielles du 6 novembre et 2 décembre 1914 relatives à la répartition et à la destination des vins offerts par les armées...

Crédit du Sud-Ouest

Ancienne Maison Samazeuilh et fils. Le Crédit du Sud-Ouest qui, à aucun moment, n'a fait appel aux dispositions des décrets...

Comité régional de l'Education physique

Le Comité régional de l'éducation physique, créé à Bordeaux conformément à la décision de M. le Ministre de l'Instruction publique...

Les Claires de France

Malgré les jours pluvieux de l'hiver, les claires de France ont tenu leur programme d'éducation physique et de vie au grand air...

Pour les Blessés

Vendredi de Gala au Théâtre-Français le 8 janvier, à 8 heures. Le beau programme du concert Vincent d'Indy est affiché sur les murs de Bordeaux...

Envoi des Etats-Unis aux Enfants de France

Nous avons récemment annoncé qu'un comité s'était constitué pour l'envoi de jouets et de cadeaux aux enfants de France...

Concert pour les Blessés

L'hôtel temporaire n° 22 offrira à ses blessés un concert de concert avec M. de la Motte, M. de la Motte, M. de la Motte...

Le plus puissant des reconstituants

Aliment idéal des armées, des convalescents, des vieillards et de ceux qui souffrent de l'estomac.

Nouvelles Garderies et Patronage, laïque Arlac-Solferino

Bureau pour 1915: Membres d'honneur, MM. Bordes, inspecteur de l'enseignement primaire, les membres de l'enseignement des écoles publiques du groupement Arlac-Solferino...

Pour nos Blessés

Le personnel de la Verrière de Chantecier (de Bordeaux, 10, rue de la République) a offert de secours aux blessés hospitalisés par les troupes de la Croix-Rouge française...

Petite Chronique

Les accidents. — Dimanche, vers deux heures et demie de l'après-midi, le tram 145 a heurté un piéton...

CINEMAS

THÉÂTRE-FRANÇAIS. Les Films Gaumont actualités. Le nouveau programme qui est donné tous les jours en matinée à deux heures et demie...

CHRONIQUE DU PALAIS

SESSION D'ASSISES SUPPLÉMENTAIRE. La session d'assises de la Gironde pour le premier trimestre 1915, qui devait ouvrir le lundi 15 janvier, continuera à Paris...

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. le général LANGELOTT. Dans sa séance du lundi, le conseil a réglé le recours formé par le soldat réserviste Letebvre...

ÉTAT CIVIL

DECES du 4 janvier. Jean Goullaud, 61 ans, chemin Labarde. François Coullaud, 61 ans, 21, rue de l'Arrière. Yvonne Foreaud, 48 ans, rue de l'Arrière...

CONVOI FUNÈBRE

M. Ernest BELLOC. M. Maurice BELLOC, sous-lieutenant d'artillerie, M. Suranne et Yvonne BELLOC, M. et Mme BELLOC, M. et Mme de Casse, M. et Mme de Bello et leur fille, M. et Mme de Bello et leur fille, M. et Mme de Bello et leur fille...

CONVOI FUNÈBRE

M. Ernest BELLOC. M. Maurice BELLOC, sous-lieutenant d'artillerie, M. Suranne et Yvonne BELLOC, M. et Mme BELLOC, M. et Mme de Casse, M. et Mme de Bello et leur fille, M. et Mme de Bello et leur fille...

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme A. Cazade, MM. André et Madeleine Cazade et leurs enfants, M. et Mme de Bello et leur fille, M. et Mme de Bello et leur fille, M. et Mme de Bello et leur fille...

Spécialité française

Admis dans les écoles militaires. ÉCHANTILLON GRATUIT. 9, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

Menaces autrichiennes à l'Italie

Rome, 4 janvier. — L'« Ombra » de Vienne, publiant un communiqué officiel, a proposé l'occupation de Valona et de Durazzo à menacer le gouvernement italien de représailles.

La Perte du « Formidable »

Londres, 4 janvier. — Les survivants du cuirassé « Formidable » qui ont été débarqués à Brixham, ont assisté à l'église à une messe d'action de grâces célébrée à l'occasion de leur sauvetage.

Croiseurs autrichiens endommagés

Rome, 4 janvier. — Un ingénieur autrichien arrivé de Pola raconte qu'il a vu trois cuirassés autrichiens en réparation dans les docks de Pola. Ces bâtiments sont: le « dreadnought » « Viribus Unitis », le « Radetzky » et le « Tegetthoff ».

Le Croiseur « Askold » tente un Débarquement près de Jaffa

Amsterdam, 4 janvier. — Une nouvelle officielle publiée à Constantinople reconnaît que le croiseur russe « Askold » a tenté de débarquer des troupes samedi dernier près de Jaffa.

LES NEUTRES

Le Comité de Secours américain « Lafayette »

New-York, 4 janvier. — Un comité s'est formé à New-York pour prêter assistance aux soldats français blessés ou victimes des intempéries de la saison d'hiver.

NOUVELLES DIVERSES

Le Baccalauréat et la Classe 1915

Paris, 4 janvier. — M. Charles Chaumet, député de la Gironde, ayant appelé l'attention du ministre de l'Instruction publique sur l'inégalité qui aurait pour les jeunes gens armés le baccalauréat...

TRAVERSÉ-MONT

JULES MARY

TROISIÈME PARTIE

La Dame au Sourire terrible

Parmi les Fleurs

Alors, sans plus rien ajouter, il entra dans sa chambre, se mit à regarder par la fenêtre le jardin éclairé par le soleil couchant.

malheureux sous la louche attitude du trait, il soupira.

« Il n'est pas le temps, du reste, de réfléchir davantage. »

« Gerbousse et Soudeilles faisaient leur entrée. Quant à Didier, il s'était effrayé de voir replonger Gerbousse à l'arrière. Après une journée torride, les fleurs avaient soif et penchaient la tête languissamment. Revivifiées par l'eau bienfaisante, elles retrouvèrent dans la nuit leur force et leur équilibre. »

Après un examen rapide, Gerbousse disait à Michel:

« Vous n'avez pas l'air d'un ouvrier, vous? »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

« Je n'ai jamais été, non plus. »

« Paul Girondin. Voici mon livret militaire, mon casier judiciaire, des papiers, des certificats... Je vous donnerai tous les renseignements que vous voudrez, si ce n'est que vous n'avez pas de renseignements sur moi. »

« Mais, parents auraient-ils voulu me voir entrer dans la basoche...? »

« La basoche? »

« Oui, dans la procédure, dans le papier. »

